

Un voyage itinérant au départ de chez soi

Vers la Charente-Maritime

20 au 24 septembre 2011

0 0 0

Le terme « voyage » fait rêver. On pense à prime abord qu'il faut partir loin pour découvrir des contrées et des curiosités. Cette année, nous avons peu de temps à consacrer à un voyage itinérant. Après avoir envisagé plusieurs possibilités, finalement nous partirons de chez nous en bicyclette. Tant pis faute de mieux, nous nous décidons deux jours à l'avance de partir vers la Charente-Maritime. En apparence, cela manque d'originalité et d'exotisme. Mais pas de symbolisme car c'est le département de nos racines. En fin septembre, il faut profiter des jours souvent exceptionnels de l'automne. L'itinéraire des 5 jours est tracé et les nuitées sont réservées chez l'habitant en chambres d'hôtes.

Premier jour : Saint-Médard-en-Jalles-Mortagne-sur-Gironde

Le mardi 20 septembre à 7 h 45, c'est le départ de notre domicile. Nos deux vélos ont été préparés et chargés la veille. Après 300 m, c'est le premier arrêt pour pointer nos cartes de voyage itinérant que nous ferons homologuer par la F.F.C.T.. Le commerçant nous accueille très chaleureusement et est tout surpris de nous voir à cette heure matinale habillés en tenue cycliste. C'est « notre charcutier », et il ne nous connaît qu'en habits de ville. Dans la bonne humeur nous discutons un bon moment. Mais pour être à l'heure au bac de Lamarque, il ne faut pas tarder. Nous traversons les paysages connus du Sud Médoc. Devant la forte luminosité et le mélange des couleurs des feuilles des vignes, un arrêt-photos à Moulis permet de ralentir la cadence un peu élevée avec nos vélos chargés. Mais les cyclos médocains ne diront pas le contraire, « le Médoc, c'est plat ».

Finalement, avec $\frac{3}{4}$ heures d'avance nous arrivons à l'embarcadère de Lamarque pour prendre le bac qui permet la traversée de l'estuaire de la Gironde vers Blaye. Peu de monde et tout est fermé : bars, bâtiments neufs du complexe tourisme tout récemment construit par le Conseil Général. C'est désert. Heureusement, le soleil rasant sur l'estuaire et les carrelets se découpant sur les rives à végétation aquatiques permettent une série de superbes photos.

Un peu plus loin sur le port, un jeune couple se restaure. Leurs vélos sont très chargés. Hollandais ou Allemands ? La réponse est immédiate. A notre salut, ils répondent par un très guttural « bonchourre » à consonance germanique qui rappelle leur « Guten Tag ». Ce sont des Berlinoises qui font un périple dans notre Sud-Ouest. Nous échangeons pendant un long moment. Puis arrivent, un groupe de cyclistes équipés d'un vélo standard dénudé de marque américaine. Les premiers nous saluent avec un « good morning ». C'est un groupe d'Outre-Manche qui parcourt la Gironde avec un tour operator. Quelques minutes après arrive leur minibus d'accompagnement dont les équipements sont du niveau d'une équipe professionnelle. Le guide à l'allure jeune dandy descend du véhicule. Avec un sourire exagérément forcé type commentateur de télévision débutant, il mâchonne quelques mots en anglais. Tout le monde rit sauf moi. J'en conclus que de par leur accent, ils sont très certainement d'une région où l'on parle mal l'anglais.

Arrive un véhicule immatriculé en Seine-Maritime (76). Enfin, des compatriotes !. Un couple descend et nous échangeons un bonjour très courtois et agréable. La discussion s'engage sur les atouts touristiques de la Gironde. Très vite, pour montrer mes connaissances géographiques des départements français acquises lors de mes pérégrinations du Brevet des Provinces Françaises, je leur fait remarquer que dans leur département pour traverser l'estuaire de la Seine, il faut également prendre des bacs. Ils me répondent qu'effectivement chez eux, il y a des bacs pour traverser.....le lac Léman.....ce sont des suisses de Lausanne. De fait nous changeons de conversation et parlons des atouts de la Suisse. Puis Monsieur, à la carrure athlétique de sprinteur de 100 m nous apprend qu'il pratique le bobsleigh. Il nous vante la piste en glace naturelle de la

station d'hiver de notoriété mondiale de Saint-Moritz dans les Grisons. Fièremment il loue le volet écologique de son sport. A mon tour pour ne pas être en reste, je lui rappelle que nous aussi en Gironde nous avons un produit naturel (du moins je l'espère) mondialement connu : le vin. Très sportivement, il en convient et affirme même qu'il sait l'apprécier.

La traversée de l'estuaire par le bac, s'effectue presque sans incident. Sauf, que soucieux de faire une belle photo, je monte sur une passerelle. Aussitôt, la sirène du bateau retentit. Que passe-t'il ? Un homme d'équipage s'avance vers moi et me dit « le Capitaine vous fait savoir que l'accès est interdit ». J'en prends note d'autant plus que tous les regards des passagers sont tournés vers moi. C'est fichu, avec la tenue de cyclo on ne pas passer inaperçu. Très poliment, je lui réponds « faites savoir au Capitaine que rien ne dit que c'est interdit ».

Compatissant, un couple de ch'tis s'approche et me raconte que dans le temps tous les deux étaient cyclotouristes et que maintenant ils nous regardent passer comme ils l'ont fait pour la semaine fédérale à Saint-Omer. Cela me renforce dans l'idée qu'il faut en profiter temps que l'on peut.

A Blaye, cité connue pour sa citadelle nous pointons notre carte BCN. Sur la place au pied de la citadelle, une multitude de camping-cars sont alignés et très proches les uns de autres. Est-ce un salon de l'occasion ? Très vite, je comprends que les campings ne sont pas à vendre car ils sont occupés par des touristes dont certains prennent le café. Mais personne ne nous invite !

Après un rapide tour de la ville que nous connaissons déjà, nous prenons la route des marais qui longe l'estuaire. La variété de la flore et de la faune fait que nous nous arrêtons très souvent. Notre passage n'effraie pas les nombreux échassiers. Près de la centrale du Blayais, un panneau de danger indique « attention passage de sangliers » or le pictogramme représente un cervidé bondissant. Les anti-nucléaires affirmeront certainement que ces sangliers ont été génétiquement modifiés du fait de la proximité immédiate de la centrale.

Plus loin, Arlette me montre de jeunes ragondins. Il paraît que certains font du pâté avec ce rongeur importé d'Amérique du Sud.

Pour le pique-nique, nous nous arrêtons au Port des Collonges. C'est dernier port du département de la Gironde. La halte est très agréable et le lieu est paisible. La pointe de la digue est déjà occupée par un couple de cyclistes. A notre approche, ils sont surpris par nos randonneuses et par notre équipement. Dépités, ils nous apprennent qu'ils devaient descendre d'Agen à Sète par le Canal latéral à la Garonne et le Canal du Midi. Mais depuis 4 jours une panne importante de leur véhicule sur l'autoroute les immobilise à Saint-Ciers-sur-Gironde. Nous compatissons à leur infortune, C'est quand même bien de se déplacer à vélo !



Vers les Marais
de Braud-Saint-Louis

L'après-midi, nous poursuivons dans les marais avec une halte dans tous les ports typiques charentais. A Port-Maubert, la dernière tempête a laissé des traces sur les maisons qui ont été inondées sous 1,20 m d'eau. Nous prenons tout notre temps, c'est la règle en cyclotourisme.

En fin d'après-midi et après avoir traversé la Camargue Mortagnaise (n'ayons peur des mots, c'est indiqué sur les dépliants de l'office de Tourisme) nous découvrons Mortagne-sur-Gironde, ravissant port de plaisance connu pour la pêche à la piballe. Jadis, le port au début du XX^e siècle abritait des navires de la Marine Nationale. La ville haute perchée sur les falaises permet d'avoir une belle vue sur l'estuaire de la Gironde qui à cet endroit à sa plus grande largeur (14 kms). Sur le port, c'est à nouveau un alignement de camping-cars. C'est l'heure de l'apéro. Certains ont sorti leur table de camping. Nous passons et repassons devant eux, mais comme le matin à Blaye personne ne nous invite !

Après une visite du port, il nous faut rejoindre Floirac à 4 Kms pour arriver à la chambre d'hôtes. L'accueil est chaleureux dans cette maison de type charentaise rénovée très récemment. Un excellent menu à base de produits locaux nous est servi.

Deuxième jour : Mortagne-sur-Gironde – Le château d'Oléron

A 8 h 30 après un petit déjeuner copieux, nous quittons la chambre d'hôtes. La route vallonnée de la corniche permet d'avoir de très belles vues sur l'estuaire et les terres du Médoc. Les couleurs sont magnifiques, la luminosité est parfaite.

A Barzan, les premières falaises blanches de Talmont se dessinent sur le paysage. A l'entrée de ce village du XIII^e siècle est répertorié comme l'un des plus beaux de France, nous discutons longuement avec des randonneurs pédestres.

Dédaignant les parkings payants obligatoires pour les véhicules nous rentrons dans Talmont par des ruelles bordées de maisons blanches avec des volets de couleurs variées. Les roses trémières sont passées fleur mais le charme du village reste intact. Néanmoins, trop de maisons ont été transformées en boutiques diverses dont certaines n'ont pas leur place dans ce site. L'église Sainte-Ragedonde de style roman placée sur un éperon domine l'estuaire et sert de repère aux bateaux. Heureusement en cette heure assez matinale, le village n'est pas encore envahi par le flot des touristes. Nous pointons nos cartes de route dans un magasin de spécialités culinaires. Sur l'étal des boîtes de pâté de ragondins sont exposées. Ce doit être bon car le prix est salé. Finalement, il est préférable de voir ces rongeurs dans leur milieu naturel. Sans regret, nous achèterons une galette saintongeaise à l'angélique.

Les falaises de Meschers abritent des habitations troglodytiques dont l'occupation remonte à l'époque gallo-romaine. Des carrelets en très bon état se dressent sur l'estuaire. Pour certains, leur accès se fait par des plate-formes et escaliers à flanc de falaise. La naissance de ces carrelets remonte à la fin du XVIII^e siècle. Au travers des siècles, ils ont subi les assauts des intempéries et notamment la tempête de 1999. A chaque fois, ils ont été reconstruits. Mais, ils ont failli disparaître définitivement dans les années 1990-93, non pas sous les effets des intempéries mais sous la lubie soudaine de technocrates de commission européenne à Bruxelles. Piqués au vif, les tenaces et fiers charentais ont fait front notamment sous la houlette de Michel CREPEAU, maire de La Rochelle et fervent pratiquant de ce type de pêche. Ces carrelets sont l'emblème du littoral saintongeais. D'ailleurs, Dominique Bussereau président du Conseil-Général de la Charente-Maritime a déclaré « Les carrelets sont à la Charente-Maritime ce que la Tour Eiffel est à Paris ! ». C'est certainement du chauvinisme. Tout est dit !



Les carrelets A Merschers (17)

Après Meschers, apparaissent les premières plages de sable et la couleur des eaux de l'estuaire est plus claire. Une piste cyclable en moyen état longe la grande plage de Royan. Le front de mer est quelconque, trop de diversité dans les constructions à l'exception de quelques grandes villas très cossues. Puis, c'est sans grand intérêt que nous passons devant les nombreux restaurants se succédant les uns après les autres.

Nous nous installons pour le pique-nique sur un banc face au port de pêche où nous assistons au déchargement d'un chalutier et aux préparatifs d'autres embarcations sous le ballet incessant des mouettes. Puis, nous traversons la presqu'île d'Arvert par une route avec grande circulation.

Très rapidement nous arrivons à Mornac-sur-Seudre, magnifique village typique du bassin ostréicole de la Seudre. Nous passons par les ports ostréicoles très caractéristiques : Chaillevette, Chatressac. C'est le milieu de l'après-midi, à contre-cœur nous remettons donc à plus tard la dégustation d'huitres.

Après La Tremblade, un arrêt sur le viaduc de enjambant la Seudre permet d'avoir une vue très étendue sur le bassin de la Seudre, sur Marennes et sur l'île d'Oléron. J'espérais reconnaître à Marennes-plage, le camping où je venais livrer lorsque je faisais la saison dans une boulangerie. Bien sûr, il y a plus de quarante ans ! Impossible de reconnaître car aujourd'hui de très nombreux campings sont contigus. Tant pis pour mon pèlerinage !

La traversée vers Oléron par le viaduc vers 18 heures fut parfois pénible. En effet, une très forte circulation à vitesse élevée occasionna de désagréables « déplacements d'air ». Un arrêt au milieu du pont sur le trottoir (c'est interdit !) permet de souffler un peu mais surtout d'admirer l'île d'Oléron, le fort du Chapus, et les anciens embarcadères du temps du bac.

A 2 kms après le pont, nous arrivons à la chambre d'hôtes à Ors près du Château d'Oléron. Dès notre descente de vélo, nous sommes accueillis très chaleureusement par la propriétaire qui nous invite à prendre un rafraîchissement bienvenu pour oublier la chaleur de l'après-midi. Originnaire de l'île depuis plusieurs générations, elle nous relate la géographie, l'histoire et l'ostréiculture. Quel moulin à paroles ! On ne peut pas en placer une ! Tout y passe et notamment les querelles de clochers entre la partie nord et la partie sud de l'île. Fort gentiment, elle nous apprend que nous sommes « bagnassouttes », nom local donné aux premiers touristes qui venaient sur l'île « se baigner avec leur sous ». L'appellation est restée.....mais aujourd'hui, « les bagnassouttes » ont envahi l'île.

Troisième jour : Le Château d'Oléron-Rochefort

Le matin en partant après de nombreuses recommandations de la part de notre « Oléronnaise », nous visitons le Château d'Oléron : son port, sa citadelle et ses cabanes de pêcheurs multicolores. Certaines ont été parfaitement rénovées par la municipalité qui a installé des artistes créateurs. En centre ville, nous croisons un couple de cyclos équipés de Vélo à Assistance Electrique(V.A.E). La conversation s'engage. A leur accent et à leurs hésitations, je crois reconnaître des Allemands ou des Hollandais. En réalité, ce sont des belges Flamands. Ils nous parlent de la scission Flandres-Wallonie, et s'empressent de nous dire qu'ils aiment bien la France et la Wallonie. Le Monsieur dans des démonstrations très techniques vante les avantages de leur V.A.E.

Jusqu'à Boyardville, c'est la traversée de la zone ostréicole de l'île. A quelques encablures du port, apparaît le célèbre Fort Boyard. Mais la visibilité moyenne ne nous permet pas d'apercevoir le Père Fouras dans la coupole. Ce sera le seul jour où le ciel restera légèrement couvert.



Cabanes ostréicoles
Au Château-d'Oléron

A Saint-Denis-d'Oléron, quelques cabanes en bois de couleurs variées agrémentent la plage. A la sortie de la ville par des rues étroites, nous passons au milieu de terrains où stationnent de très nombreuses caravanes installées à demeure. Dans l'île, c'est un sujet épineux qui suscite d'éternelles polémiques.

Le phare de Chassiron s'élève à 46 m au dessus de la pointe nord de l'île, très caractéristique il est peint en anneaux noirs et blancs. Sa première construction date de 1684. Les vagues viennent battre la pointe mais rien de comparable à la splendeur des pointes du Finistère.

Pour la deuxième fois de la journée, nous croisons des belges. Ce sont des francophones, mais ils se disent neutres car ils habitent Bruxelles. Nous parlons de la ville que nous avons visitée l'an passé et échangeons les appareils photos pour faire quelques clichés avec la mer et le phare en arrière plan.

Quelques kilomètres après Chassiron, nous trouvons un lieu très calme pour le pique-nique. Une table est occupée par un jeune couple, l'autre table est libre. Notre pique-nique est à base de produits locaux : huitres, crevettes, bulots. Quel beau plateau de fruits de mer ! Il manque le vin blanc sec. Faute de mieux, l'eau des bidons suffira. Le jeune couple engage la conversation. Ce sont des allemands de Bavière. Notre connaissance sur la Bavière les surprend. En effet, nous y avons passés des vacances.

A la Cotinière, nous visitons la chapelle des marins. Cet ouvrage à l'architecture contemporaine érigé à la mémoire des marins disparus ou décédés ne laisse pas insensible. Plusieurs membres

de la même famille ont disparus ensemble. Le métier de marin-pêcheur est vraiment un sacerdoce. D'ailleurs, un vitrail de la chapelle porte l'inscription « ma barque et si petite et ta mer si grande ». Les quais du port avec les trop nombreux bars, restaurants et boutiques a perdu de son charme d'antan. La beauté du village souffre de sa notoriété, c'est dommage !

De retour sur « le continent » comme disent les Oléronnaïses, des panneaux recommandent la ville du vieux Bourcefranc-le Chapus. En bon touristes, nous empruntons les rues étroites où seuls les vélos peuvent passer. Au centre du village, une maison recouverte de carrelages bariolés et représentant des motifs attirent notre attention. Le propriétaire nous explique que depuis 20 ans, il récupère des carrelages et les pose sur les façades. C'est original ! Dans le secret de la conversation, il nous avoue que son épouse n'est pas toujours d'accord. Dynamique et « plein de jus » malgré ces 91 ans, c'est également un collectionneur de peluches. Il en détient 1 500. Ce ne doit pas être facile de vivre chez lui !

Le bourg fortifié de Brouage, est un haut lieu historique au travers des siècles. A l'origine port actif par les marais salants, il est devenu un port militaire au XVI^e siècle. Ce fut un haut lieu du catholicisme pour lutter contre La Rochelle place-forte huguenote. Puis, l'activité florissante de la ville a périclité suite au retrait de la mer. C'est la patrie de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec.



Rochefort-Echillais
Ancien-pont transbordeur

L'accès à Rochefort peut se faire de deux façons : soit par la voie rapide avec la traversée du viaduc au dessus de la Charente ou par l'ancien transbordeur. Finalement, malgré l'heure tardive, en bon cyclotouristes nous choisissons de passer la Charente sur le transbordeur. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqués ! Cet ouvrage métallique construit en 1900 est unique en France, il est classé monument historique. Ce classement est parfaitement justifié par l'originalité et la technologie de l'ouvrage. Il est 18 h 30, nous arrivons à l'embarcadère. Mais, une pancarte précise que ce jour le dernier passage est à 16 h 20. Il faut faire demi-tour et passer sur la voie rapide soit 8 kms supplémentaires. Comme d'habitude la signalétique est déficiente. Le pont autoroutier offre une vue d'ensemble sur le transbordeur et à notre surprise la passerelle entre les deux rives est toujours en service. Je ne citerai les jurons profanés en ces instants. Après quelques photos, la rogne au coeur l'entrée sur Rochefort se fait à allure très vive. La chambre d'hôtes en au centre ville. C'est une très grande bâtisse type hôtel particulier. Il est plus de 19 heures, et l'accueil est courtois mais sans plus. La maîtresse des lieux est peu communicative.

Quatrième jour : Rochefort-Saint-Clément-des-Baleines

Le petit déjeuner servi par le maître des lieux est très cordial et nous avons droit à un résumé historique de Rochefort et de leur hôtel particulier. Il est trop tôt pour visiter le chantier de

l'Hermione. Nous quittons Rochefort après une visite rapide de la ville. La voie verte vers La Rochelle est assez bien signalée, elle sillonne dans la réserve naturelle du Marais d'Yves. Nous rattrapons un cycliste équipé d'un vieux VTT en état douteux. Il s'abrite dans nos roues et nous suit pendant de nombreux kilomètres. Puis tout à coup, il accélère donnant ainsi un peu d'animation dans ce plat pays.

Au village des Boucholeurs, à la pointe de Châtelailon, les stigmates de la tempête Xynthia de fin février 2010 sont toujours visibles : maisons détériorées et en grande partie inhabitées. Les dégâts furent conséquents. Des panneaux et des tags sur les murs portent des inscriptions témoignant de la résistance des habitants à vouloir rester sur place malgré les risques et à demander aux pouvoirs publics d'agir. Leur ténacité des riverains rappelle celle d'irréductibles gaulois. Mais est-ce raisonnable quand dans l'histoire locale on apprend que le village a été plusieurs fois endommagé ?

L'arrivée sur La Rochelle devient pénible. La voie verte en raison de travaux est subitement interrompue et sans indication. Comme très souvent, les itinéraires cyclables sont délaissés. De plus, ma bonne humeur est mise à mal par une crevaison. Finalement, nous arrivons sur le Vieux Port vers midi. Depuis le XIV^e siècle, la tour Saint-Nicolas (patron des navigateurs) véritable forteresse de ses 42 m de haut protège l'entrée du port. La vue sur le Port et sur les quais est magnifique, de fait nous nous installons en premier plan sur un banc et tirons notre pique-nique des sacoches. Profitons des bons moments !

Avec difficulté, nous arrivons au péage du pont de l'île de Ré. Excellente surprise, la traversée est gratuite pour les piétons et les vélos. Le passage pour les vélos est tellement étroit que nos randonneuses avec leurs sacoches latérales ne passent pas. Arlette insiste, et crée une situation comique le vélo est coincé. Finalement, nous déposons nos sacoches. J'imagine un passage de voitures où, il serait nécessaire de déposer une partie de la carrosserie. Mais la qualité et la sécurisation de la piste cyclable du viaduc construit en 1988, nous fait vite oublier cette péripétie amusante. Au milieu du pont, un couple de cyclistes est arrêté. Leur attitude est plus amoureuse que « cyclotouriste », ils font quelques photos. Nous les imitons...pour les clichés.

La Flotte-en-Ré, classé « un des plus beaux villages de France », doit sa notoriété à son petit port très caractéristique. C'est avec émotion que je revois ce port que j'ai connu il y a quarante trois ans (et oui !) lorsque j'étais étudiant et que l'été je travaillais dans une boucherie-charcuterie très active sur le quai. Aujourd'hui, ce commerce, n'existe plus il est remplacé par un restaurant « à la poissonnerie ». C'est d'ailleurs, le cas de tous les anciens commerces de proximité qui ont disparu sous la pression du tourisme au profit des bars, restaurants et magasins de souvenirs. C'était pourtant le bon temps !

Saint-Martin-de-Ré, ville principale de l'île fut jadis une place forte militaire. C'est aussi, une cité chargée de l'histoire du Bagne notamment vers les départs des déportés vers la Guyane. Aujourd'hui, la ville s'est reconvertie dans le tourisme à outrance. Les terrasses des bars et restaurants ont envahi les trottoirs et certaines portions de quais. Trop c'est trop ! La rue devant le port est le lieu unique de passage des voitures, des piétons.....et des cyclotouristes. Quel capharnaüm ! Ce doit être une sacrée pagaille l'été avec le flot des touristes et l'exposition des gens du show business et des politiques à la terrasse des cafés ! Mais la visite des ruelles, des fortifications et de l'église Saint-Martin avec les ex-votos de marins est très intéressante.



Marais salants Vers Ars-en-Ré

Par les pistes cyclables, nous traversons le marais de Loix sur une digue. Avant l'envasement, Loix était une île. A la pointe du Grouin, un bateau de plaisance s'échoue sur un haut fond à 200 mètres du rivage. Malgré les efforts des passagers rien n'y fait le bateau reste immobile d'autant plus que la marée continue à descendre. Ils sont quittes à attendre la marée haute. Impuissants, nous les laissons à leur triste sort.

Nous traversons les marais salants dont l'exploitation remonte à plusieurs siècles. Les navires Hollandais et Scandinaves venaient s'y approvisionner. En passant devant une maison de saunier, Arlette s'arrête et souhaite acheter du sel. L'étalage est varié : différentes sortes de sel sont joliment exposés. De fait, nous repartons avec plusieurs poches de sel. Comme si nos sacoches n'étaient pas suffisamment remplies !

Au loin, le clocher d'Ars-en-Ré se découpe sur l'horizon. Peint en noir et blanc, il sert d'amer aux marins. Il nous servira également de point de repère. Ars-en-Ré sera notre dernière visite de la journée. Il se fait tard : aujourd'hui, et encore plus que les jours précédents nous nous sommes arrêtés très souvent. Aussi, nous décidons de rejoindre directement Saint-Clément-des-Baleines par le vignoble rétois. Quel nom insolite pour un village ! La chambre d'hôtes est au centre du village. L'accueil y est très chaleureux, et le confort est maximum. Avant de dîner, nous nous désaltérons avec la bière locale de l'île. Il faut bien goûter les produits fabriqués localement mais pas de quoi concurrencer le nectar du houblon belge ou la weissenbier bavaroise.

Cinquième jour : Saint-Clément-des-Baleines – La Rochelle

C'est le dernier jour, nous traînons au petit-déjeuner avec les autres hôtes. Un couple de lorrains nous envie de notre V.I. Ils se disent anciens cyclotouristes, mais que depuis 2 ans ils ne pédalent plus mais qu'ils vont reprendre. J'ai souvent remarqué que lors de nos périples nous croisons des cyclos repentis.

La veille au soir, la propriétaire s'exerçait au violon et inévitablement la discussion dévie sur la musique d'autant que la très grande majorité des présents joue régulièrement d'un instrument. Profane, je n'ose dire mot et les laisse profiter entre eux de leur passion. Arlette jubile, et chacun y va joyeusement de sa partition. Les instruments manquent et c'est dommage, je n'aurai pas droit au concert.

Le site des Baleines est un lieu magique, pointe extrême de l'île il s'avance dans l'Atlantique. Dès 1666, la Tour des Baleines a été érigée sur ordre de Colbert. Le nouveau phare construit en 1854 est un repère majeur pour les marins. Le lieu a abrité l'Ecole des Gardiens de Phares qui a fonctionné jusqu'en 1970. Les bâtiments sont aujourd'hui transformés en musée. Encore un ! La France devient de plus en plus un pays de musées et de souvenirs. C'est marée basse, la gigantesque écluse à poissons est découverte. Mais pas de baleines à l'horizon. L'air est vif et les

odeurs maritimes nous vivifient nous restons un long moment à flâner. Arlette ramasse quelques beaux galets qui alourdiront encore les sacoches.

Les Portes-en-Ré, est la commune la plus éloignée du continent. Longtemps considérée comme une des communes les plus pauvres. Depuis 1970 elle est devenue le modèle de la mutation profonde de l'île. Le vieux centre toujours typique avec ses maisons basses a été réhabilité. En périphérie des résidences et un golf ont été construits. Jusqu'à la pointe du Fier, c'est une succession de résidences actuellement inoccupées mais très sécurisées. Mais certains sites conservent leur charme et notamment la Pointe de la Patache qui offre une vue d'ensemble sur la baie du Fier d'Ars. Plusieurs ostréiculteurs pérennisent encore leurs activités au milieu de ce centre touristique. Contrairement à la chanson d'Aznavour, nous ne nous attarderons pas dans le petit Bois de Trousse-Chemise.

Aller à l'île de Ré sans passer la réserve naturelle du Lilleau des Niges dans le Fier d'Ars serait dommage. Mais voilà, l'accès se fait uniquement à pied ou en vélo par une piste. Gérée par la Ligue de Protection des Oiseaux (L.P.O.), la réserve abrite plus de 300 espèces : du canard siffleur, au limicole et aux bernaches cravants. C'est un haut lieu migratoire reconnu et répertorié au niveau de l'Europe. Emmerveillés par les ballets de ces oiseaux, nous nous arrêtons très souvent pour consulter les panneaux explicatifs sur le faune et la flore. Quelques cyclistes et marcheurs comme nous profitent de la quiétude et de beauté du site.

Sur le retour, nous passons assez rapidement à La Couarde, Le Bois-Plage et dans le vignoble de Sainte-Marie-en-Ré. Une dernière halte dans l'île pour le pique-nique sur la plage de Sablanceaux face au viaduc. Par ce temps clair, assis sur un banc nous distinguons très bien les falaises blanches de l'Houmeau et de la Pointe Saint-Clément ainsi que la baie de l'Aiguillon. Comme diraient les charentais « s'on beunèzes ».



Les paysages de « Ré - la Blanche » sont vraiment magnifiques en cette saison. La végétation est très variée parfois sauvage: bois de pins, vignobles et marais salants. Les villages avec leurs maisons aux volets peints en vert et avec leurs ruelles étroites et fleuries ont un charme fou. On sillonne en toute tranquillité l'île par un réseau de pistes cyclables dense et en bon état. Vers la fin septembre, c'est le bonheur assuré. Nous y reviendrons certainement passer quelques jours.

Direction vers La Rochelle où nous avons rendez-vous à 14 heures au port face à l'aquarium. Nous retrouvons un couple que nous avons connu en Guyane. Depuis 3 ans, ils vivent sur un bateau dans le Vieux Port. Mais, nous ne resterons pas longtemps avec eux. Ils sont accaparés par les festivités du départ de la course Transat-Atlantique La Rochelle-Bahia (au Brésil). Juste le temps de se dire bonjour et d'échanger quelques mots. Mariana est brésilienne et elle fait

partie d'un groupe de danse qui se produit sur le podium du départ. Chaude animation avec une musique horriblement forte et des commentateurs à la limite de l'hystérie, c'est la présentation des skippers entrecoupée par les sambas des danseuses brésiliennes légèrement vêtues de paillettes et de plumes. Sans gêne, avec notre tenue de cyclos nous nous mêlons à cette foule bigarrée et relativement smart et « in the wind ». L'ambiance est sympathique et chaleureuse, sur les pontons les skippers sont facilement accessibles et discutent avec les gens.

Les bateaux certes de compétition sont des « coquilles de noix » de longueur maximum 6,5 m.. Chapeau à celles et ceux qui vont traverser l'Atlantique dans de telles conditions !

Nous arrivons à la gare, notre train est à 16 heures. Pour chercher à savoir comment faire pour embarquer avec nos vélos. Pas facile, d'obtenir le renseignement. A l'accueil-informations les deux agents ne savent pas. Elles nous conseillent d'aller voir au service du quai, toujours pas la moindre explication. Enfin, la quatrième personne nous indique la marche à suivre. Il faut passer par le souterrain en descendant et en montant les escaliers avec les randonneuses chargées. Bonne surprise ! les escaliers sont équipés latéralement de rampes mais mauvaise surprise ! c'est interdit aux vélos. Bravant cette stupide interdiction, nous arrivons enfin sur le bon quai.

Le train Corail arrive et il faut soulever les vélos pour les hisser dans le wagon (les cheminots disent la voiture). Fort heureusement un voyageur apitoyé de nous voir empêtrés nous aide. Dans un dernier effort, les vélos sont accrochés.

A Bordeaux, c'est plus facile pour descendre du train. Dans le souterrain, un agent nous conduit jusqu'à un ascenseur qui débouche sur le parvis de la gare. Ouf! Tout est possible à la SNCF! Encore quelques coups de pédale pour rejoindre Saint-Médard-en-Jalles.

Nous avons apprécié ce court voyage itinérant au départ de chez nous. Comme dans les contrées éloignées, nous avons découvert des sites méconnus, avons fait des rencontres et avons apprécié cette pratique du cyclotourisme. Vous qui me lisez, essayez, vous ne serez pas déçus!

Christian LAGARDE
A.S.C.Pessac Alouette